

En souvenir de Myriem Foncin (1893-1976)

La mort de Mlle Myriem Foncin, survenue le 5 janvier 1976, n'a pas produit dans nos milieux professionnels un écho proportionné au rôle que cette éminente collègue avait joué dans les bibliothèques françaises. Il est vrai qu'elle avait pris sa retraite le 31 mars 1964 et que, désormais, pendant les douze ans qui lui restaient à vivre, elle vécut, plus souvent qu'à Paris, dans la propriété familiale, admirablement située au milieu des pins sur un promontoire de la côte varoise (1).

Ceux qui n'ont pas oublié la carrière de Myriem Foncin à la Bibliothèque Nationale, voient surtout en elle le Conservateur en chef du département des Cartes et Plans. Née à Paris en 1893, deux fois licenciée, ès lettres (histoire et géographie) et ès sciences (géographie physique, botanique, mathématiques générales), diplômée d'études supérieures d'histoire et géographie, elle commença sa carrière à la Bibliothèque Nationale le 1^{er} juin 1920 comme bibliothécaire stagiaire. Etant une des premières femmes à entrer dans cette grande maison, elle devait être la première placée à la tête d'un département, celui des Cartes et Plans, devenu autonome en 1942. D'autres diront ce que furent ses réalisations d'organisatrice et de savante (2). Rappelons seulement qu'elle créa, en 1936, la *Bibliographie cartographique de la France*, devenue par étapes la *Bibliographie cartographique internationale* en 1948, qu'elle fut longtemps déléguée par le Comité national de Géographie aux Congrès internationaux de cette discipline et qu'en 1956, on la nomma secrétaire de la Section de Géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques. Parallèlement, elle prépara les travaux d'aménagement du nouveau département installé de façon rationnelle dans l'Hôtel Tubeuf, inauguré en 1954 et dont elle devait, pendant dix ans encore, diriger le fonctionnement.

Rien en apparence dans ces divers travaux et dans cette activité n'a de rapport direct avec les problèmes généraux des bibliothèques et encore moins avec ceux de la lecture publique. Il faut sans doute, pour comprendre ce qui attira Myriem Foncin dans cette direction, évoquer des traits de caractère plus personnels, qualités de cœur et générosité. On voit que, dès l'époque de ses études à la Sorbonne, elle participe, aux côtés de Robert Garric, à la création des Equipes sociales. Aider à s'instruire ceux qui n'en ont pas les moyens, débouche très vite et tout naturellement sur le livre et l'encouragement à la lecture. La voie amorcée ne fut jamais abandonnée par celle qui l'avait ainsi découverte et qui, à ses fonctions de bibliothécaire hautement spécialisée, ne cessa d'ajouter son concours à la lutte pour le développement des bibliothèques publiques.

Elle s'était très vite inscrite à notre Association : on la voit déjà figurer à l'*Annuaire de l'A.B.F.* de 1926. Dix ans plus tard, malgré la dispersion des efforts que pouvait représenter cette initiative, elle n'hésite pas à prendre part aux réunions de la très éphémère « Association pour la défense de la lecture publique », créée en 1936 par Claude Bellanger, Vidalenc et quelques autres. Au début de la guerre, en octobre 1939, elle est encore présente pour la création d'« Art, lecture, loisir et sports aux armées » que préside Georges Duhamel. Elle fait partie ensuite des Comités d'assistance aux prisonniers de guerre.

Toutes ces activités, dans lesquelles les livres tenaient la place essentielle, nécessitaient un tri parmi les publications nouvelles et des choix adaptés aux différentes catégories de lecteurs intéressées. L'ayant compris, elle organisa un comité destiné à examiner les nouveautés et à établir des listes avec analyse indicative des ouvrages retenus. De telles listes étaient d'ailleurs réclamées par différents organismes. N'oublions pas qu'en France, avant la création de la Direction des bibliothèques en 1945, les seules réalisations vraiment actives dans le domaine de la lecture publique étaient dues — à de rares exceptions près — à des initiatives individuelles ou à des organisations privées. La création du Comité de lecture de l'A.B.F. correspondait donc à une demande.

C'est pour satisfaire des besoins du même ordre que furent organisés par l'A.B.F., à partir de juillet 1938, des petits cours de formation destinés à donner aux responsables de petites bibliothèques un minimum de connaissances techniques, ils ont continué jusqu'à nos jours, démontrant ainsi l'utilité de cette qualification. La création ultérieure du C.A.F.B., appelé depuis à un développement qui en a modifié le niveau, a été en grande partie inspirée par le diplôme de notre Association.

